



Illustration 3 : Extrait galerie d'images commentées. Une exploitation agricole en limite d'urbanisation au nord de Lyon. Crédits : J.Champres

2 • LES ENSEIGNEMENTS POUR LA RÉUSSITE D'ATELIERS DE RECHERCHE-ACTION PAYSAGES, TERRITOIRES, TRANSITIONS

« Définir ces conditions, c'est en réalité définir les conditions de la rencontre et de la coopération entre praticiens et chercheurs. Il s'agit de chercher les modalités et la réflexivité favorisant l'échange entre acteurs-chercheurs et chercheurs-acteurs. (...) Plus explicitement, devenir vraiment chercheur, c'est être chercheur-praticien, et devenir vraiment praticien, c'est être praticien-chercheur. »

Aline Jouy Chelim, université des Antilles et de la Guyane, Les paradoxes de la recherche-action. Colloque 1983 de l'association des enseignants chercheurs en sciences de l'éducation, Actes, p.229.

« On peut dire que la recherche-action n'est ni de la recherche, ni de l'action, ni l'intersection des deux, ni l'entre-deux, mais la boucle récursive entre recherche et action : se situer dans la complexité, c'est d'abord se situer dans cette boucle et non dans l'un ou l'autre des termes qu'elle boucle. »

Michel Bataille, professeur en sciences de l'éducation, université Toulouse II. Méthodologie de la complexité.

Dans les pages qui suivent, l'astérisque indique que cet outil, méthode ou concept est détaillé dans la partie **Récit** de ce document.

Cette partie rassemble des enseignements méthodologiques, retenus par l'équipe projet nationale, pour la réussite d'ateliers de recherche-action par les équipes d'animation locale dans les territoires. Conçue à partir du retour d'expériences des journées d'études et des ateliers de travail de l'équipe projet, elle précise des conditions de succès et pointe des freins ou des limites.

Au cœur du dispositif, les territoires et leurs paysages constituent à la fois le contexte, l'objet et le sujet. C'est le « terrain » qui semble être le vecteur principal de la mise en commun.

Cette partie s'organise autour de trois groupes de conditions, qui pourraient être chronologiques :

- **Se rencontrer, se comprendre, tendre vers un corpus commun**
- **Coopérer à la « juste distance », construire, partager, évaluer**
- **Valoriser, mutualiser**



Illustration 4 : interroger et échanger ensemble sur le terrain. Crédits : J. Champres

1- Se rencontrer, se comprendre, tendre vers un corpus commun

« (...) il faut un code à toute communication : la recherche-action ambitionne de forger un code commun aux praticiens et aux chercheurs, ayant fait le constat que ce code commun n'existait pas. »

Michel Bataille. Une recherche-action coéducative. Université de Toulouse-Le-Mirail, 1984, p.150.

Si la rencontre entre acteurs s'intensifie nécessairement au fil des ateliers de recherche-action, il est déterminant d'en faire la priorité de départ. Il s'agit, en partageant les termes et les expériences, de construire une proximité, de créer une culture commune, de fonder le commun. Il s'agit de se doter d'un référentiel et d'un langage partagé par tous. Prendre le temps de cette rencontre est un fondement de la qualité de dialogue dans les ateliers.

Plusieurs points de vigilance sont à prendre en compte pour le lancement et la conduite des ateliers :

- Se présenter, identifier « d'où parle chacun », exposer ses professionalités⁹

L'intelligence collective s'enrichit d'une exposition des trajectoires personnelles des participants. Que chacun présente son parcours, à l'oral ou sur une plate-forme collaborative, est favorable au processus.

- Être attentif à la structure et à l'équilibre du groupe

Il est nécessaire de veiller à la diversité des champs disciplinaires représentés, à l'équilibre entre praticiens et chercheurs et à l'inclusion des acteurs de la société civile. La démarche doit installer un cadre de confiance et d'écoute pour permettre à chacun d'accepter le regard de l'autre.

On attendra de chacun, chercheur, praticien ou citoyen, adaptation du langage, explicitation, pédagogie mais aussi qualité d'écoute, chacun devra également accepter de se laisser interpellé par d'autres référentiels, par une mise à distance par rapport à son territoire ou ses enjeux. Dans ce cadre, l'équilibre de la structuration des groupes, l'équilibre des temps de parole, les reformulations dans les débats sont des conditions de réussite.

« (...) Les recherches-actions, par les dispositifs contractuels qu'elles mettent en place, établissent une confrontation entre les logiques des différents partenaires qui restitue aux acteurs le sens de leur action. »

Marie-Anne Hugon, Georges Adamczewski, Claude Seibel (1988). Recherches impliquées, recherches-action : le cas de l'éducation. Belgique : De Boeck Université. p. 9-12. p. 10.

⁹ « Expertise complexe encadrée par un système de références valeurs et normes de mise en œuvre, ou pour parler plus simplement un savoir et une déontologie sinon une science et une conscience » F. Aballéa, sociologue



Illustration 5 : Visite de terrain. Crédits : S. Lévêque

- Faciliter la rencontre et les échanges grâce à un objet de dialogue commun ou une expérience commune

Même s'il ne constitue qu'une première étape de la rencontre et peut orienter les perceptions et les représentations, un regard porté en commun sur un territoire ou sur des images constitue un accélérateur d'échanges. Visites de terrain ou galerie d'images commentées* ont été testées avec efficacité lors de la phase de préfiguration. La galerie d'images (photographies de paysages choisies et racontées par chacun des membres du groupe) permet d'installer efficacement le dialogue. Cette méthode introduit un niveau d'égalité dans la prise de parole. Elle permet à partir de son choix personnel, de parler de son expérience, de ses savoirs et de sa perception du sujet. L'image, lisible par tous, invite et conduit au croisement des idées. De la même manière, l'arpentage favorise les échanges bilatéraux et au retour constitue une référence ou une expérience commune, favorable à l'échange.

- S'approprier collectivement les termes et les concepts sans éviter la controverse

L'importance, pour les chercheurs et les praticiens impliqués dans une démarche de recherche-action, de la précision du vocabulaire et des références nécessite de déconstruire les « allants de soi » et les représentations de chaque partie prenante. C'est à la fois un préalable mais également une posture de principe qui doit faire l'objet d'une attention continue. Si la méthode peut paraître au départ « académique » pour les élus et praticiens des territoires, sa mise en place se révélera vite utile au maniement des notions qui sous-tendent la démarche et la définition même des sujets de

la recherche-action.

Définir les concepts de « durabilité », de « soutenabilité », de « transition », de « bien-être » permettront, par exemple, de partager le texte d'avant-projet de programme de recherche « *transitions énergétique, écologique et économique, gouvernance territoriale et paysagère : T3EGTP* » d'Yves Luginbühl.

Même si le terme « paysage » a semblé moins bloquant dans les échanges, sa relation aux notions de « patrimoine », « biodiversité », « imaginaire », « sensible », « esthétique » ou « citoyenneté » a été interrogée.

Partager le sens et la signification des vocables utilisés peut aussi concerner, au fil des rencontres, des notions plus opérationnelles ou concrètes, comme ce fut le cas dans la phase de préfiguration avec « projet », « territoire », « acteur », « valeur », « animation », « processus »...

Enfin, la journée de lancement et de structuration des équipes doit être l'occasion de préciser la vocation et les finalités d'une démarche de recherche-action : ses règles du jeu, ses attendus et d'échanger sur des termes comme « connaissance », « savoir », « innovation », « chercheur », « commun »...

- Utiliser les démarches prospectives¹⁰

Le rapport au temps est différent pour les chercheurs et pour les praticiens. La vision du long terme semble favorable à la constitution d'une communauté de recherche-action. À titre d'exemple, une réflexion sur la relation entre paysage et territoire dans une trame verte et bleue peut permettre de poser des questions fondamentales comme : Quel vivant voulons-nous demain ? Quel bien-être souhaitons-nous ? Quelle accessibilité à la nature ?...



Illustration 6 : Observer et ressentir le territoire par une analyse paysagère partagée. Crédits : J. Champres

10 *Discipline qui se propose de concevoir et de représenter les mutations et les formes possibles d'organisation socio-économiques d'une société ou d'un secteur d'activité dans un avenir éloigné, et de définir des choix et des objectifs à long terme pour les prévisions à court ou moyen terme (CNRTL)*

2- Coopérer à la « juste distance », construire, partager, évaluer

« Ce n'est ni la recherche en soi, ni l'action en soi, mais le tiret qui les unit. Car pour les unir, il nous faut être un peu plus qu'un acteur ou qu'un chercheur : un créateur aussi. Cette création se concrétise d'abord par l'ouverture d'un nouvel espace de travail. Elle n'est pas uniquement un processus mental mais également social. »

Hugues Bazin pour l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. (2003). « Questions fréquentes sur la recherche-action » in www.recherche-action.fr

- Se préparer

Pour les équipes de recherche et les partenaires qui ne sont pas issus du territoire, une phase préparatoire aux ateliers semble nécessaire pour s'investir plus efficacement dans l'échange. Elle doit permettre de faire la connaissance du terrain d'étude via un pré-diagnostic existant ou à réaliser. La diffusion à tous d'articles, de fiches pédagogiques, d'études de cas sur des enjeux similaires peut s'avérer également utile. Un atelier in situ avec une méthode d'animation ou de coproduction adéquate doit constituer l'entrée en dynamique dans le processus de recherche-action.

- Coopérer

La phase de préfiguration des ateliers de recherche-action a permis d'expérimenter certaines méthodes d'hybridation entre l'action et la recherche. Travailler sur les conditions et les démarches permettant le métissage est fondamental. Ceci repose sur une attitude de bienveillance vis-à-vis des membres et sur de la réflexivité bien maîtrisée. La démarche *Paysages, Territoires, Transitions* n'est pas un programme séquencé où l'action suivrait la connaissance. Elle propose une systémique où l'action produit de la connaissance et où la connaissance nourrit l'action. À cet égard, des regards croisés sur une même thématique, à partir de territoires et de paysages différents, se sont révélés efficaces et didactiques pour un dialogue constructif et une compréhension mutuelle.

La réflexivité c'est « *Prendre conscience de la perspective depuis laquelle on parle, avec quels présupposés (postulats, hypothèses), quels a priori, suivant quelles valeurs implicites, selon quelles normes (notamment de communication) intégrées, qu'il s'agit d'interroger, dont il s'agit de prendre conscience.* »

Mélie Fauray, docteure en sciences de l'information et de la communication. [Laboratoire Junior "Enquête sur l'homme vivant"](http://laboratoire-junior.org/enquete-sur-lhomme-vivant/), sur le thème « La valeur de la recherche repose-t-elle sur sa neutralité à l'égard des valeurs ? » in <http://hypotheses.org/19581>

Des outils collaboratifs de coproduction ont été testés lors de la phase de préfiguration. Une fiche dans la partie **Ressources inspirantes** en propose une synthèse commentée tandis que la partie **Récit** raconte des expériences de mise en œuvre et présente une évaluation partagée de certaines démarches.

- Observer, évaluer

Une grille d'évaluation* (Cf **Récit**) d'un dispositif de recherche-action a été proposée et utilisée en phase de préfiguration. Il s'agit d'un outil pour aider à concevoir, suivre, apprécier et ajuster au fil de l'eau les ateliers et finalement à en rendre compte, c'est-à-dire préciser leurs apports mais aussi leurs manques. Cet outil appréhende de façon conjointe et inter-reliée le fond et la forme du dispositif. Il doit reposer sur une analyse collective et intégrer les contraintes du contexte local.

Par ailleurs, tout au long du processus de préfiguration, des fiches de suivi ont été proposées aux participants et analysées pour faire évoluer le contenu et la forme des séances.

3- Mutualiser, valoriser

Une plate-forme collaborative facilite les échanges et maintient les liens dans le réseau.

Les échanges intervenus en phase de préfiguration, les comptes-rendus de réunion, la galerie des images, le travail d'analyse bibliographique, les communications des membres, les articles à partager, les débats... ont été mis en ligne sur une plate-forme collaborative. Même si son fonctionnement a nécessité un temps d'apprentissage, cet outil d'échanges interactif a donné à chacun l'occasion d'intervenir, de contribuer en dehors des rencontres formelles du programme ou simplement de rester dans les débats du réseau. Elle reste une mémoire de l'intelligence collective mobilisée et une vitrine des travaux. Elle devrait faciliter la mobilisation des territoires et les contacts entre les équipes de recherche.

Le recours aux travaux antérieurs et existants sur les multiples sujets de la démarche *Paysages, Territoires, Transitions* constitue une base solide pour les futurs ateliers de recherche-action. Pour faciliter leur montage et les partenariats indispensables, une mutualisation et un croisement des démarches doivent également être envisagés avec la DGALN (bureau des paysages et bureau en charge des ateliers des territoires).

Les modalités et la stratégie de communication des travaux des ateliers mais aussi de la démarche de recherche-action sont à travailler par l'équipe projet nationale en appui et au bénéfice des équipes d'animation locale. Le scénario retenu pour les futurs ateliers qui accordent une grande importance à l'échange de pratiques, la confrontation des expérimentations, la mutualisation des savoirs et l'évaluation des processus et des méthodes devrait favoriser cette volonté de transmission aux acteurs des territoires et aux acteurs de la recherche.